

# Les quartiers historiques

## pressions, enjeux, actions

Colloque international,  
au Musée de la civilisation  
de Québec, sur les différentes  
problématiques liées aux  
quartiers historiques.

20 et 21 mai 2010



Une initiative du Comité  
des citoyens du Vieux-Québec



En collaboration avec  
l'Institut du Nouveau Monde.



## Mot du président du Comité des citoyens du Vieux-Québec

Comment réconcilier les fonctions mais aussi les visions qui se côtoient d'un quartier «vivant et habité» qui soit en même temps un joyau du patrimoine mondial ? Le principal défi auquel semble confronté le Vieux-Québec est, en effet, de trouver et de maintenir un équilibre entre les diverses fonctions du quartier. De manière périodique, des divergences naissent entre planificateurs et usagers du territoire.

En tenant les États généraux du Vieux-Québec, le CCVQ désire dégager une vision commune, des perspectives globales et des réflexions novatrices pouvant inspirer le mieux possible nos décisions futures pour que ce quartier soit, dans trente ans et au-delà, le Vieux-Québec que l'on veut et surtout, que l'on voudra encore.

Nous désirons, en apportant la contribution tant de citoyens que d'experts de tous milieux et de nombreuses disciplines, augmenter l'expertise déjà remarquable des professionnels de la Ville de Québec.

Le présent colloque a été rendu possible grâce au soutien financier de la Ville de Québec et à l'appui confiant de Régis Labeaume, que je remercie. Moment fort de la Phase II des États, la phase scientifique, il sera suivi de la Phase III, la finale, qui aura lieu les 27, 28 et 29 octobre prochains.

Nous vous y invitons avec enthousiasme.

Louis Germain  
Président  
Comité des citoyens du Vieux-Québec

## Mot du président de l'Institut du Nouveau Monde

Un dialogue permanent

L'avenir d'un quartier appartient d'abord à ceux et celles qui l'habitent. Voilà pourquoi les États généraux du Vieux-Québec réservent une place prépondérante aux citoyens lors des assises prévues à la fin d'octobre. Ces débats doivent cependant s'appuyer sur une connaissance fine de la situation et des enjeux. C'est le rôle de ce colloque d'éclairer les échanges, de dresser le décor et d'ouvrir des perspectives.

Ces perspectives concernent certes les différentes fonctions du quartier mais aussi les meilleures manières de maintenir ce dialogue une fois terminé cet exercice de concertation. L'Institut du Nouveau Monde a été créé en 2004 pour favoriser la participation citoyenne. C'est à ce titre que l'INM accompagne le CCVQ dans l'organisation des États généraux.

Nous croyons que les États généraux du Vieux-Québec peuvent servir de modèle en même temps que proposer des pistes d'action pour une nouvelle gouvernance des quartiers historiques à travers le monde.

Michel Venne  
Directeur général  
Institut du Nouveau Monde



La ville du futur ne doit pas être construite seulement par des spécialistes, mais avec et par les habitants eux-mêmes. Le défi est d'humaniser les villes afin que la qualité urbaine qu'elles favorisent et créent contribue à améliorer la citoyenneté et l'interculturalité, les rendant par là même plus « civiques ».

Céline Sachs-Jeantet, sociologue de la ville et urbaniste, UNESCO

## Programme du colloque

### Jeudi, 20 mai 2010

- 8h30 Accueil
- 8h45 Mots de bienvenue
- 9h00 Table ronde : « Les grands défis des quartiers historiques »
- 10h30 Pause
- 11h00 Conférence inaugurale : « Le Vieux-Québec, une construction patrimoniale »
- 12h00 Dîner
- 13h30 Atelier 1 : « Le quartier historique : référents culturels, imaginaires et idéologies »
- 15h00 Pause
- 15h30 Atelier 2 : « Le quartier historique : politiques, législations et populations »

### Vendredi, 21 mai 2010

- 8h30 Accueil
- 8h45 Atelier 3 : « L'activité touristique et la mixité des fonctions en quartier historique »
- 10h15 Pause
- 10h45 Atelier 4 : « Refonder le quartier historique? Quelques enjeux et perspectives »
- 11h45 Dîner
- 13h30 Table ronde « Quels instruments de recherche pour les quartiers historiques? »
- 15h00 Pause
- 15h30 Synthèse et mot de clôture du colloque

# Programme détaillé du colloque

Jeudi, 20 mai 2010

8h30 Accueil dans le hall du Musée de la civilisation de Québec

8h45 Mots de bienvenue à l'auditorium 1

9h00 Table ronde : « Les grands défis des quartiers historiques » (auditorium 1)

## Participants :

- **Louis Germain** : Président du Comité des citoyens du Vieux-Québec : « Le Vieux-Québec »
- **Howard Margot** : The Historic New Orleans Collection : « Le Vieux-Carré de la Nouvelle-Orléans »
- **Pierluigi Tamburrini** : Organisateur des funérailles de Venise : « Venise » (avec interprète)

## Animation :

- **Michel Venne** : Directeur de l'Institut du Nouveau Monde

10h30 Pause / La pause se fera dans le hall d'entrée du Musée et des viennoiseries vous seront servies.

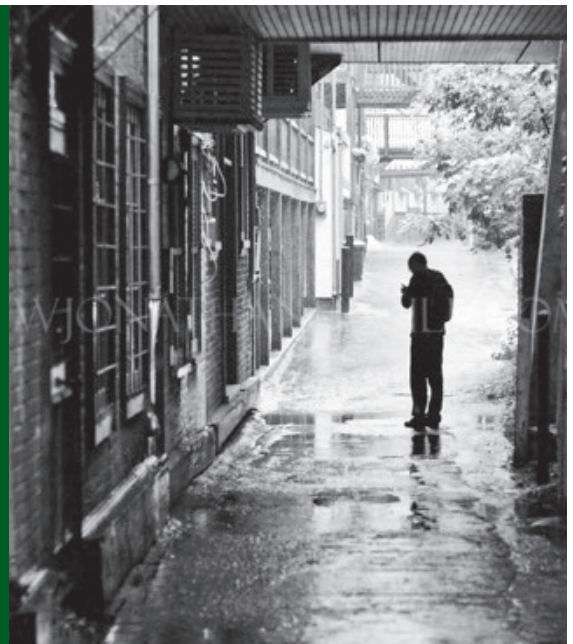
11h00 Conférence inaugurale : « Le Vieux-Québec, une construction patrimoniale » (auditorium 1)

- **Lucie K. Morisset**, historienne de l'architecture et professeur au département d'études urbaines et touristiques  
Université du Québec à Montréal  
Chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain  
Membre régulier du Centre interuniversitaire d'études sur les Lettres, les Arts et les Traditions  
[morisset.lucie@uqam.qc.ca](mailto:morisset.lucie@uqam.qc.ca)

12h00 Dîner / Le dîner se prendra au café du Musée.



Une approche sociale et humaine  
pour une revitalisation durable.





## Le quartier historique: référents culturels, imaginaires et idéologies (auditorium 1)

Président d'atelier : **Laurier Turgeon**, professeur au département d'histoire de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique. Il est directeur de l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval

### 1. Réécriture des espaces, entre discours idéologiques et pratiques

**Tsouria Kassab**, architecte et maître de conférence  
École nationale supérieure d'architecture, Alger  
tsouriakassab@yahoo.fr

Par cette communication, nous voulons illustrer l'exemple de la Casbah d'Alger, centre urbain classé patrimoine mondial depuis 1992. Il est à préciser que malgré ce classement, le quartier reste encore en mauvais état avec une majorité d'habitations menaçant ruine. Quelques opérations de restauration ont été effectuées sur certaines bâtisses, mais l'opération exige d'être menée globalement au vu de l'ampleur des dégradations et de l'importance du site. Une volonté politique est donc affichée depuis peu pour que cette ville puisse retrouver sa place en tant que joyau architectural de par la spécificité de son architecture et de son urbanisme. C'est à cet effet que l'état algérien a opté pour un plan de sauvegarde qui a été lancé ces deux dernières années.

Les problématiques auxquelles sont confrontés les techniciens qui doivent prendre en charge ce plan de sauvegarde sont nombreuses et complexes, mais nous nous intéresserons par cette communication essentiellement aux idéologies qui ont sous-tendu les interventions et rénovations urbaines menées par l'occupation française sur le quartier et les débats qui sous-tendent aujourd'hui les formes d'intervention dans les zones où s'entremêlent architecture européenne et traditionnelle.

Ces zones que nous qualifierons de mixtes de par la présence de différents types d'architectures sont situées au niveau de la basse Casbah partie qui a reçu les réaménagements et implantations des nouveaux projets par l'administration française. Tout comme ces réaménagements avaient suscité résistance et débats de la part de conservateurs français, il en est de même aujourd'hui pour ces constructions dites « coloniales » qui se retrouvent à l'intérieur du périmètre à sauvegarder. La nation algérienne étant en pleine construction, les discours identitaires sont souvent mis en avant-scène par les politiciens qui prônent l'arabité et la « musulmanité » du pays.

Cette option idéologique a un impact direct, non moins favorable, sur ce patrimoine où plusieurs architectures se côtoient, mais aussi où certains espaces ont pu trouver une symbiose avec leurs nouveaux aménagements. D'autre part, les réaménagements effectués par l'administration française avaient effacé des traces et des monuments d'une haute qualité et d'une forte symbolique pour l'histoire de la ville et à ce titre tous les débats relatifs à la restitution de la mémoire sont remis à jour.

La patrimonialisation sélectionne les biens à transmettre et leur accorde un statut, mais le patrimoine se construit et se transforme. Comment prendre en charge les espaces de contacts, ces « espaces du métissage » et comment peut-on allier mouvement/mutation et authenticité, concept lié au patrimoine.

Histoire, mémoire, authenticité, mots qui en architecture se complètent tout autant qu'ils se heurtent. Rédha Malek dit de l'authenticité que « c'est avant tout une création incessante où le passé et l'avenir se rejoignent et se fondent dans un présent effervescent ».

Pour essayer de lever ce dilemme, nous travaillons avec nos étudiants sur ce site pour essayer de trouver les solutions qui prendraient en charge cette pluralité typologique qu'il faut conjuguer au présent pour permettre à ce quartier de se réinscrire dans la contemporanéité telle qu'énoncée par A.Riegl.

## 2. Les quartiers anciens du Caire: nouveaux paysages de la ville

**Anna Madœuf**, Docteure en géographie  
Maître de conférences, Université François Rabelais, Tours.  
Chercheur de l'UMR 6173 CITERES (Centre Interdisciplinaire  
Cités Territoires Environnement et Sociétés),  
équipe emam (Monde Arabe Méditerranée),  
Maison des Sciences de l'Homme, Tours.  
anna.madoeuf@univ-tours.fr

Si, jusqu'à la fin des années 1970, la ville ancienne du Caire pouvait incarner le « fond de la ville », soit un espace déprécié et relégué, il n'en est plus de même aujourd'hui. D'archaïque, Le Caire ancien est devenu historique : de la marge au cœur de la cité, sa position dans la géographie symbolique de la capitale en est le reflet. Ces deux images illustrent les reformulations d'un même espace qui se sont opérées au cours des quatre dernières décennies.

L'inscription de la ville ancienne sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1979, est un événement fondateur, qui dote également le patrimoine urbain et architectural de la ville ancienne du qualificatif d'« islamique ». À partir de là s'amorce un processus d'énonciation et de mise en œuvre de projets de réhabilitation. Le séisme d'octobre 1992 contribue également à afficher la question du patrimoine; s'ensuivent un inventaire sur CD-ROM et le projet d'un musée virtuel.

Ces réalisations prennent en compte les monuments, mais également des sites et des lieux « ordinaires », désormais valorisés et intégrés à la mémoire urbaine, comme le café Fichawî. Après 1995, des programmes écologiques voient le jour, les notions d'environnement et de qualité de vie y sont avancées au même titre que la restauration architecturale. En 1996, la désignation par l'UNESCO du Caire comme capitale culturelle du monde arabe de l'année suscite diverses manifestations de cet ordre dans le centre ancien. Cette acception renouvelée de la notion de patrimoine ne se contient plus en une liste d'objets architecturaux, mais inclut environnement, lieux, ambiances et atmosphères soit un style urbain, avec ses décors et son esthétique. La vieille ville, devenue paysage symbolique, est dès lors centrale dans la capitale.

Dans le même sens, Gamâliyya, dit « quartier Nobel », est devenu, au travers du succès d'un univers « mah-fouzien », un quartier littéraire, une image englobante, une référence exhibée qui se prête à diverses interprétations. Sans aucun doute, Naguib Mahfouz (prix Nobel de littérature 1988) a largement contribué à populariser et médiatiser la ville ancienne du Caire, inspiratrice de son œuvre; en retour, ce sont aujourd'hui des lieux de projets qui sont baptisés de toponymes empruntés à ses romans.

Ainsi, les quartiers anciens se sont peu à peu défaits des représentations évocatrices de l'extrême, tant spatial que social, captées aujourd'hui par d'autres secteurs de la capitale. Les quartiers, autrefois considérés comme anachroniques dans une capitale voulue moderne, et dont on envisageait parfois activer la disparition, sont désormais « lieux de mémoire ». Leur détérioration, exprimée comme une souffrance collective, est une thématique récurrente dans les médias, où ils sont dépeints comme conservatoires de la facette baladi de l'identité égyptienne. Les quartiers anciens, qu'ils soient qualifiés d'historiques, d'islamiques, ou de fatimides, sont ceux qui fondent la particularité cairote; la mondialisation tend à exacerber ces singularités, aujourd'hui proclamées, autrefois occultées.

Aussi, l'objet de cette contribution serait d'évoquer comment les requalifications et projets associés mobilisent des références empruntant, de manière combinée, aux registres nationaux et islamiques, ainsi qu'au langage architectural et urbanistique mondial. En témoigne notamment une réalisation phare de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'aménagement *ex-nihilo*, aux confins de la vieille ville, du prestigieux parc al-Azhar, conçu comme une « plate-forme panoramique » sur le patrimoine des quartiers anciens de la capitale égyptienne.

### 3. Représentations et usages renouvelés des médinas gentrifiées au Maroc

**Anne-Claire Kurzac-Souali**, Docteur en géographie  
Professeur agrégé au Lycée français de Rabat (Maroc) –  
Chercheur associé au Centre Jacques Berque (CNRS)  
ackurzac@aol.com / ackurzac@yahoo.fr

Nous nous proposons de présenter une communication sur le poids des représentations dans les transformations des grandes médinas du Maroc (Marrakech, Rabat, Fès, Essaouira) en insistant sur le rôle des médias et des échanges nord-sud (échanges de biens, de capitaux, de modes, de populations). Ces médinas marocaines, pour la plupart d'entre elles classées au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO, sont aujourd'hui investies par des étrangers qui viennent s'y établir, y monter un commerce par le biais des maisons d'hôtes ou y posséder une résidence secondaire en créant un processus d'embourgeoisement spécifique, car exogène.

Ces nouveaux habitants à la recherche d'une autre ville perçoivent la médina autrement que les résidents traditionnels de ces tissus anciens. Leurs représentations de la médina, les images qu'ils se font de la ville arabe, alimentées par une longue tradition orientaliste et un exotisme renaissant diffusé par les médias (la presse des arts de la décoration, les journaux de voyage, la télévision) participent à la construction actuelle de la ville traditionnelle marocaine en la transformant. La perception de leur nouvel espace vécu comme les usages qu'ils en font témoignent de la réalité d'une citadinité retrouvée au Maroc, et qu'ils avaient perdu dans les villes occidentales.

C'est par le prisme de la géographie culturelle que nous montrerons à quel point les images (vécues, rêvées et exportées) de la ville sont créatrices d'une identité urbaine de la médina aujourd'hui revalorisée. Les appropriations qu'ils s'en font permettent également de revisiter un art de vivre anciennement perdu dans les grandes maisons bourgeoises en l'adaptant aux exigences de la ville actuelle et de ce qu'en attendent ces citoyens, venues d'ailleurs, et porteuses d'une autre culture urbaine, d'une autre citadinité. Les stratégies de ces nouveaux habitants montreront à quel point l'image et la perception de la ville sont constitutives de la construction de la ville et d'une citadinité qui devient plurielle avec la « mise en patrimoine » et la « mise en tourisme » de ces tissus urbains anciens. Tout l'enjeu de ce processus est la transformation qu'elle implique dans ces tissus anciens à forte valeur identitaire (jeux d'acteurs, pression immobilière, orchestration du patrimoine) et dont le patrimoine social et immatériel est aussi important que le patrimoine bâti.

15h00 Pause / La pause se fera dans le hall d'entrée du Musée et des viennoiseries vous seront servies.

**Déplacement vers l'auditorium 2**



Une vision globale,  
une action locale



# Le quartier historique: politiques, législations et populations (auditorium 2)

Présidente d'atelier : Nathalie Hamel, Ph.D, Ethnologue et consultante

## 1. Protection juridique du patrimoine historique égyptien et politique patrimoniale: le cas de Louxor

**Jihane Chedouki**, Candidate au doctorat en droit public  
Université de Poitiers  
chedoukij@gmail.com

La notion du patrimoine est présente dans de nombreuses branches du droit : en droit public, en droit privé, en droit de l'environnement, en droit de l'urbanisme, en droit international public et privé, etc. Dans la branche du droit qui nous intéresse ici, à savoir le droit public appliqué à la culture, il n'existe pas de patrimoine par nature. Il n'est de patrimoine que par décision de l'autorité administrative.

Autrement dit, la patrimonialisation d'un bien exige une sélection par voie de décision unilatérale. En effet, la protection du patrimoine n'est qu'un des aspects de la politique culturelle. Les différences d'orientation sont perceptibles selon les besoins du moment, l'évolution des conceptions de la protection et la perception de ses enjeux par les décideurs.

En Égypte, le bien meuble ou immeuble est considéré comme antiquité lorsqu'il présente pour l'état un intérêt national, sans qu'il soit tenu compte des limites de temps (...) (Article 2 de la loi 117 de 1983 relative à la protection des antiquités égyptiennes). Pour ce, l'état doit disposer des outils de protection et de mise en valeur efficaces pour bien protéger ses richesses patrimoniales.

Outre la procédure de classement et ses effets juridiques directs sur les monuments, les documents d'urbanisme sont considérés comme des instruments de protection indirects, qui permettent à l'état de fixer les perspectives de développement, de préservation et de mise en valeur des sites historiques. Ainsi dans cette communication je propose d'illustrer cela à partir de l'exemple des monuments historiques de la ville de Louxor et les politiques patrimoniales menées par le Conseil Suprême de Louxor en tant qu'autorité locale. En effet, le nouveau « Master Plan Louqsor 2030 » vise un réaménagement total de la ville qui rassemble les deux tiers des antiquités du pays, en vue d'une meilleure exploitation touristique.

Dans ce cadre, des opérations d'expropriation des terrains (l'exemple du village Al Qurna) ainsi que des démolitions de quartiers historiques appartenant au patrimoine datant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ont été menées ou en cours d'exécution, au nom de la mise en valeur du patrimoine pharaonique (les temples de Thèbes).

L'intérêt de ce cas d'étude est l'observation de la mise en œuvre des lois et règlements relatifs à la protection du patrimoine et leur articulation avec les projets d'urbanisme et du développement touristique. En effet, il est intéressant d'examiner les documents de planification en tant qu'outil d'identification et de délimitation des sites à protéger. Cela me permettra d'évaluer concrètement la portée des instruments de protection et de mise en valeur des monuments historiques ainsi que d'identifier les acteurs publics et/ou privés dans le processus de patrimonialisation.



## 2. Rénovation urbaine et conservation des sites historiques au Togo : outils législatifs et pratiques de terrain

**Komi Tublu**, Diplômé en management audiovisuel  
Gestionnaire du patrimoine culturel et directeur régional  
de la culture maritime, TSEVIE (Togo)  
tukofu@yahoo.com

Ancienne colonie allemande et française, le Togo dispose d'un patrimoine culturel important composé à la fois de sites et monuments et de valeurs immatérielles. Dans le souci de protéger ce patrimoine, il a été voté le 23 novembre 1990 la loi 90-24 relative à la protection du patrimoine culturel national. Aux termes de cette loi, on entend par patrimoine culturel l'ensemble des biens meubles ou immeubles présentant un intérêt historique, scientifique, technique, religieux, artistique, littéraire ou touristique et dont la conservation et la protection revêtent une importance majeure pour la communauté nationale.

Cette loi institue deux niveaux de protection à savoir l'inscription sur la liste nationale, qui est prononcée par un arrêté du ministre responsable de la culture, et le classement, qui est prononcé par décret pris en conseil des ministres sur proposition du ministre responsable de la culture. Le premier niveau de protection (inscription) fonctionne comme la salle d'attente du second (classement) qui, lui, impose des servitudes au propriétaire et grève l'utilisation ou la libre disposition de son bien.

Il s'agit par exemple de l'effet *abond* c'est-à-dire de la restriction de construction qui est imposée dans l'environnement immédiat des biens historiques. Cette protection a été conçue de manière non étroite et élargit la protection à des ensembles plus vastes comme le cœur patrimonial des villes. Depuis quelques années, les grandes villes du Togo qui regorgent de patrimoine historique bâti important qu'on qualifierait de villes anciennes (Lomé, Aného, Kpalimé,...) connaissent un développement urbain galopant en raison de l'accroissement de leur population. Il se met donc en place un nouveau tissu qui engloutit de plus en plus les vieux quartiers historiques.

C'est dans le souci de sauvegarder entre autres ces sites historiques, véritables cœurs historiques des grandes agglomérations urbaines, sans entraver le développement urbain normal des villes, que ce cadre législatif est conçu.

« Les patrimoines historiques ne sont pas uniquement des trésors de notre ville réputée pour sa culture et son passé historique, il est de notre responsabilité de préserver la richesse culturelle tout en améliorant la qualité de la ville et de la vie des habitants. La préservation durable des patrimoines culturels et des quartiers historiques nécessite un fort soutien des décideurs locaux, une planification scientifique solide et des mécanismes de financement et de participation des citoyens. »

LIU Sen, Maire de Qufu, mai 2008, Chine



Vendredi, 21 mai 2010

8h30 Accueil dans le hall du Musée de la civilisation de Québec

8h45 Atelier 3

## L'activité touristique et la mixité des fonctions en quartier historique (auditorium 1)

Président d'atelier : **Étienne Berthold**, Ph.D, Institut du patrimoine, Université du Québec à Montréal  
Centre interuniversitaire d'études sur les Lettres, les Arts et les Traditions  
berthold.etienne@courrier.uqam.ca

### 1. Espaces traditionnels et fonctions contemporaines : le cas des quartiers historiques de la ville de Tozeur en Tunisie

**Najem Dhaher**, Docteur en urbanisme et aménagement  
Enseignant, Université de Tunis  
najem\_dhaher@yahoo.fr

En Tunisie, l'investissement public et privé dans les quartiers historiques pour des projets touristiques à valeur culturelle et patrimoniale est récent, et ne peut se comprendre sans la politique de sauvegarde du patrimoine qui s'est développée à partir des années 1970. Tozeur est une petite ville oasienne au nord-est du Sahara tunisien, qui comptait 32 400 habitants en 2004. Cet espace que l'on considérait il n'y a pas longtemps, comme un grand bourg rural est aujourd'hui une ville réinventée.

Elle est empreinte d'une forte tradition culturelle. La partie centrale de la ville formée de trois noyaux contigus très clairement définis dans l'espace se confond avec les vieux quartiers de Ouled El Hadeff, Zebda et Guitna les plus importants de la cité. Typiques de l'architecture du Sud tunisien, ils ont donné leur caractère spécifique à toute la ville faisant d'elle, avec l'oasis, un des centres urbains les plus prestigieux de la Tunisie, même si les conditions d'une partie des logements restent encore difficiles. Cette partie centrale de la ville regroupe toujours presque tous les équipements malgré les extensions urbaines récentes. Depuis quelques années, le tourisme et les loisirs ont investi le centre-ville de Tozeur et lui confèrent un supplément d'urbanité, désormais constitutif de tout fonctionnement urbain.

En effet, le tourisme est bien devenu, à travers la ville et ses habitants, un genre commun. Il a provoqué dans la ville comme dans tout le Sud tunisien un effort réflexif autour de la notion de patrimoine destinée à systématiser l'offre touristique et à promouvoir un développement culturel local. Ceci a provoqué l'entreprise des opérations de restauration de demeures

et de placettes pour réhabiliter certaines parties de la ville, notamment les plus anciennes dans le respect des traditions architecturales, et pour y créer des lieux d'animation en phase avec l'authenticité des lieux et de la culture.

Le quartier traditionnel d'Ouled Hadeff qui représente le site urbain le plus caractérisé et homogène qui témoigne encore d'une prospérité architecturale a connu une réfection presque totale ce qui a donné une seconde vie à l'ancienne ville. Avec les quartiers Zebda et Guitna, il est le quartier le plus curieux de la ville par sa structure traditionnelle et son tissu autour duquel le centre de la ville est devenu, aux yeux des pouvoirs publics et des professionnels du tourisme, l'espace patrimonial par excellence, paré de toutes les vertus pour y développer un tourisme de consommation culturelle.

La proposition de l'intervention s'appuiera sur le cas typique de ces quartiers historiques de la ville de Tozeur pour dégager dans un premier lieu les caractéristiques morphologiques, spatiales et architecturales des différentes composantes urbaines de ces espaces traditionnels tout en montrant la place de l'urbanisme dans le développement des quartiers. D'autre part, on s'intéressera à comprendre comment le tourisme intervient, dans ces espaces, dans la recomposition des rapports sociaux dans la ville. Quelles sont les nouvelles dynamiques d'habitation et de commerce? Et comment cette nouvelle réalité des quartiers traditionnels leur a permis de se doter d'une valeur et d'une dimension humaine supplémentaire qui a contribué à l'émergence de nouvelles territorialités locales?

## 2. Espaces touristiques, centres commerçants : les lieux de la consommation d'une identité entre modernité et tradition, l'exemple du Vieux-Montréal

**Nathalie Lemarchand**, Docteur en géographie  
Professeur, Université Paris 8 (Vincennes-St-Denis)  
Vice-présidente du Comité national Français de géographie  
(CNFG) et présidente de la Commission de géographie  
des activités commerciales du CNFG  
nlemarchan@aol.com

La société de consommation entraîne un rapport singulier aux produits, mais aussi aux lieux. Selon les uns (Baudrillard, 1970, Bourdieu, 1979), la consommation est le reflet de l'appartenance sociale, elle marque la « distinction ». Pour d'autres (Lipovetsky, 1987, 2004), elle démontre l'aboutissement du processus d'individualisation amorcée lors du Siècle des Lumières; alors que certains observent « le retour des tribus » se traduisant entre autres par une consommation ciblée dans des lieux choisis; « le lieu devient lien » (Maffesoli, 1988). Les uns et les autres sont cependant d'accord pour observer la valeur sociale et culturelle que porte en elle la consommation. Cette situation amène à réfléchir sur les lieux de la consommation, et à reconsidérer les magasins qui sont par définition les lieux de mise en valeur des produits de la consommation, que ce soit virtuellement ou réellement.

Dans cette optique, et dans le cadre des quartiers historiques, je me pencherai sur la place qu'occupent les magasins dans le Vieux-Montréal et tenterai de montrer comment ils participent à la construction de l'identité du lieu (du site) dans lequel ils sont établis. Ce quartier, à l'image d'un très grand nombre de ces quartiers historiques est particularisé par le fait que s'y superposent trois dimensions : la modernité adjointe au monde urbain et à la créativité, la consommation individuelle et une mise en valeur touristique souvent axée autour de la tradition (au sens de la mémoire); le commerce comme les produits qui y sont vendus servent, quant à eux, de point d'ancrage dans l'espace et de liaison entre ces dimensions.

La politique de valorisation du Vieux-Montréal conduit les organismes publics, privés et associatifs à diffuser de nombreuses informations sur ce quartier combinant données historiques, architecturales, mais aussi ludiques et commerciales. D'année en année, son secteur « patrimonialisé » se densifie par la rénovation de bâtiments au rez-de-chaussée desquels s'installent des magasins, des cafés ou des restaurants. Désormais dans la liste des attraits du Vieux-Montréal est indiquée une catégorie boutiques-souvenirs, renvoyant de fait aux magasins de souvenirs. On fait ainsi valoir que la consommation se combine avec la découverte d'un quartier qui est le cœur historique de la ville.

Mon propos s'articulera autour de trois parties. Dans la première, je soulignerai rapidement l'association du commerce et du tourisme; dans la deuxième, j'évoquerai les transformations du Vieux-Montréal. Enfin, je montrerai la commercialisation touristique du Vieux-Montréal via les commerces et les produits tendant à transformer ce quartier historique en un espace du commerce distractif (retailtainment).

**Les décideurs, les élus et leurs équipes ont un rôle moteur à jouer, ils peuvent orienter les stratégies de revitalisation en plaçant les habitants au cœur des processus.**

Faez Zayat, Maire de Jableh, Syrie, juin 2008

### 3. Dynamiques urbaines et mobilités de loisirs à Paris : pratiques, cohabitations et stratégies de production de l'espace urbain dans le quartier du Marais

**Amandine Chapuis**, Doctorante en géographie  
EIREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
amandine.chapuis@gmail.com

Avec la collaboration de Édith Fagnoni, Maria Gravari-Barbas,  
Sébastien Jacquot et Anne-Cécile Mermet

La thématique de la ville-musée patrimoniale semble exclure l'ambiguïté de la co-présence de mobilités diverses et la complexité des interactions qui en découlent. C'est ce discours dominant qui est mis à l'épreuve du terrain parisien du sud du Marais, quartier historique situé au cœur de l'hypercentre touristique parisien, à quelques rues seulement de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris et du Centre Georges Pompidou. Ce territoire intra-urbain, extrêmement attractif, voit se croiser des populations très variées.

S'entremêlent les parcours quotidiens des résidents, les visites plus ou moins régulières des Parisiens et des Franciliens et les expériences éphémères des touristes internationaux. L'opposition binaire simplificatrice touristes/habitants semble inopérante pour appréhender cette mixité d'usage. Elle ne permet pas de penser vraiment le rôle des résidents temporaires ayant un pied-à-terre dans le quartier, ni celui, par exemple, des populations gaies sortant régulièrement le week-end dans le Marais, pas plus qu'elle ne permet véritablement de s'interroger sur l'investissement dans la vie urbaine des populations censées résider en permanence dans l'arrondissement, mais passant souvent plus de temps sur leur lieu de travail ou dans leur résidence secondaire à l'extérieur de Paris.

Au contraire, l'ensemble de ces mobilités fait vivre l'un des quartiers les plus fréquentés de Paris, selon des assemblages de pratiques, d'imaginaires différents. Depuis le premier Plan de sauvegarde et de mise en valeur du Marais, une attention est portée à la mixité des usages et des espaces. Dans le même temps, la gentrification, résidentielle et commerciale s'est rapidement amplifiée.

Ces deux processus ont concouru, chacun à leur manière, à l'attractivité touristique du quartier. Il est alors intéressant de voir comment se dessinent les tactiques individuelles de l'ensemble des visiteurs et habitants, les arts de faire des usagers, dans le jeu des dynamiques urbaines à l'œuvre dans le Marais. Cette analyse des interactions entre politiques, dynamiques et usages de la ville, s'appuie sur une observation de la diversité des pratiques spatiales et temporelles du quartier, croisée avec des enquêtes auprès des visiteurs et des entretiens avec les acteurs locaux.

Elle fait émerger des points de rencontre, de conflits, mais aussi des stratégies d'évitement et de résolution de ces conflits, par le jeu de l'espace ou des temporalités. Entre processus sociospatiaux structurels, politiques stratégiques des acteurs institutionnels et pratiques de la multitude d'individus qui arpentent les rues du Marais, se dessinent des mouvements complexes.

Leur analyse permet de mieux appréhender l'ambiguïté du rôle de mobilités de plus en plus variées dans la production de la ville et en particulier dans l'évolution du quartier historique patrimonialisé, gentrifié et mis en tourisme que représente le sud du Marais parisien.



10h15 Pause / La pause se fera dans le hall d'entrée du Musée et des viennoiseries vous seront servies.

## **Poster / Titre de la présentation : Inhabited Historical Sites: A place to visit, a home to live in**

**Zeina Cheikh**, Architecte – Candidate à la maîtrise  
City Planning and Environment  
Tishreen University, Syria  
elcheikh\_zeina@yahoo.com

Historical districts have always been a focal point in urban planning projects, especially when development is the utmost objective. And in addition to their significance – as part of the authenticity of the communities' legacy –, historical districts are a remarkable asset in cultural tourism industry. But dealing with these sites and buildings only as tourists destinations and museums, will restrict their function into a seasonal and occasional one while they can do much more, when being animated.

Although the major concern of urban planners is to protect these districts in development projects, this "protection" concept is confronted with some difficulties, especially when historical districts are inhabited.

And since the aim of any development procedure for inhabited historical sites should be improving the quality of life for people and structures, this procedure should involve: architects, urban planners and designers, conservators and socio-economic experts.

The aim of this presentation is to highlight how raising awareness is the most important factor for the development of inhabited historical sites along with their local communities, and how understanding sustainability can make these special sites into remarkable destinations to visit and better places to live in.

« Il convient de sensibiliser d'abord les habitants aux aspects économiques et sociaux avant de se lancer dans la réhabilitation du quartier historique ; c'est la condition de leur acceptation de la préservation et de la réhabilitation. Par ailleurs, nous devons impliquer et sensibiliser nos enfants en particulier en ce qui concerne les choix faits en matière d'esthétique ».

Faez Zayat, Maire de Jableh, Syrie, juin 2008



# Refonder le quartier historique? Quelques enjeux et perspectives

(auditorium 1)

Président d'atelier : **Pierre Lucier**, Ph. D, professeur associé, INRS Urbanisation, Culture et Société, titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture, INRS

## 1. La communication comme outil de conservation et de protection du patrimoine. Le cas du centre historique de la ville de Mexico

**Luisa Irazú López Campos**, Candidate au doctorat en histoire culturelle. Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle  
irazu13@yahoo.com

Les centres historiques des villes s'inscrivent dans la problématique des politiques patrimoniales. C'est le plus souvent l'état qui, en théorie, est le responsable de leur conservation, mais il arrive que son implication soit insuffisante. Si la volonté politique intègre souvent l'idée que le patrimoine est lié à l'identité, qu'il contient des symboles et des signifiés, il est plus rare de voir prise en compte l'idée que l'implication de la population est une dimension essentielle d'une politique urbaine et patrimoniale réussie. On comprend assez aisément que la conservation et la protection du patrimoine permettent à ce dernier de perdurer dans l'histoire et d'agir en tant que transmetteur de signifiés et interface d'un dialogue intergénérationnel. En revanche, la conception théorique qui préside à la politique de conservation et de mise en valeur d'un centre historique prend trop rarement la population comme point de repère.

Cependant, obtenir l'implication d'une population dans un projet de requalification urbaine ne va pas de soi. On connaît trop peu la façon dont les individus communiquent avec le patrimoine. Que transmettent à des individus appartenant à des groupes sociaux déterminés l'ensemble des édifices qui les entourent? Comment tenir compte des problématiques de pollution, de recyclage de déchets, de protection de la ressource en eau ou de l'insécurité dans les campagnes de sensibilisation qui touchent au patrimoine urbain? Comment éviter les malentendus et les occasions manquées dans la relation avec la population des centres urbains protégés? Il faut partir des individus. Les individus, en effet, peuvent prendre soin de ce qu'ils connaissent, de ce qu'ils comprennent, de ce qui communique et qui a un sens à leurs yeux. C'est alors que les objets deviennent importants. C'est donc sur une approche anthropologique que nous pourrions construire la communication avec et autour du patrimoine et transmettre ce qu'il signifie dans la réalité quotidienne.

Mon cas d'étude est le centre historique de la ville de Mexico. Cet espace urbain remarquable a été nommé site patrimoine mondial en 1987 par l'UNESCO. À cette occasion, on a vu se construire un ensemble de pratiques et de discours artificiels, dépourvu d'une relation réelle et profonde avec l'histoire du quartier. Des agents spécifiques tels que les services touristiques où les agents immobiliers ont élaboré un discours fait d'un ensemble de signifiés étrangers à l'identité anthropologique du quartier.

Cet ensemble de discours et de pratiques a eu comme conséquence le dépeuplement de la zone en question, qui s'est produit dès lors que l'on a tenté d'associer le centre historique à des messages artificiels, inventés. Ce phénomène a éloigné la population habituelle et a inséré de nouvelles populations dépourvues d'une relation authentique avec le patrimoine du site. Or un centre historique dépeuplé manque de vie propre. On entre alors rapidement dans une problématique de perte d'authenticité. Ces analyses débouchent sur des actions concrètes. Dans le cas du centre historique de Mexico, par exemple, il est apparu indispensable d'adopter une approche différente. Sensibiliser et conscientiser la population et la prendre en compte à propos du patrimoine est devenu une priorité. Cependant, les moyens pratiques et symboliques d'atteindre ce but sont difficiles à préciser. Dans ma communication, je montrerai donc les enjeux spécifiques de la protection patrimoniale du centre urbain de Mexico et je préciserai les analyses théoriques et les propositions pratiques qui visent à construire un rapport au patrimoine bâti plus authentique, plus ancré dans la population et plus durable.

## 2. Faire émerger l'idée d'une requalification du centre historique de Tiznit au Maroc. Du projet associatif au projet collectif

**Salima Naji**, Architecte – Docteur en architecture  
Chercheur associé au LAS, Paris  
Avec la collaboration de Abdellatif Ouammou,  
Ahmed Hanni et Lahcen Boumeahdi  
najisalima@hotmail.com

Face au concept de « centres émergents » lancé depuis peu et censé développer les villes secondaires au Maroc, l'idée de revitalisation des centres historiques de ces villes de moyenne envergure, peine à émerger. À contre-courant du mal développement en cours dans les autres villes, les autorités de la ville de Tiznit (élus et préfecture) en concertation avec les associations de quartiers, ont choisi de mettre en valeur le patrimoine, dans une approche participative de redécouverte de ses origines.

Les premières restaurations se sont ainsi accompagnées de journées de sensibilisation. La parution d'un livre Mémoire de la ville pris en charge par la municipalité, la mise au point d'un enduit de chaux-terre qui a permis de rendre visible la qualité des premières restaurations (Kasbah Aghenaj puis grande mosquée mitoyenne); les animations pour les enfants (contes, marionnettes) en ces hauts lieux fondateurs; le festival Imaachar relancé lors de l'inauguration du centre socio-culturel Mers, très actif; toutes ces actions, vécues comme des événements, ont progressivement permis de faire émerger l'idée d'un patrimoine revitalisé.

Ceci intervient au moment où la médina de Tiznit, réputée pauvre et devenue anarchique, s'est disloquée en divers quartiers défavorisés et connaît les phénomènes paradoxaux désormais classiques de gentrification et de destruction incontrôlée. Le statut mixte du foncier (biens de main morte et patrimoine lignager) a précarisé l'habitat en médina. La fonction résidentielle hétérogène autrefois a été remplacée par une fonction résidentielle de strate basse tandis que des étrangers de plus en plus nombreux achètent, dans un but spéculatif, des demeures effondrées.

Pour ne pas exclure les citadins vivant toujours de petite paysannerie (élevage, cultures maraîchères), mais aussi pour protéger la ville de toute spéculation sur des terres collectives que certains voudraient bien voir être rapidement transformées en lotissements rentables, le projet municipal intègre la mise en valeur de l'oliveraie historique, traitée désormais comme une extension de la zone protégée des remparts de la médina (classés en 1933 patrimoine national par Dahir) devenue « zone de protection paysagère ».

Cette lutte, nouvelle de la municipalité, implique la création de servitudes d'utilité publique de type ZPPAUP n'existant pas au Maroc. Seul le dernier discours royal pointant l'importance de l'environnement a permis que l'idée se concrétise et que des fonds puissent être rapidement envisagés pour une revitalisation des abords immédiats de la vieille ville en réutilisant tout d'abord les eaux retraitées de la ville (la station a été achevée en 2007, sa mise en fonctionnement est en cours).

**Pressions**  
**Enjeux**  
**Actions**



11h45 Dîner / Le dîner se prendra au café du Musée.

## 13h30 Table ronde « Quels instruments de recherche pour les quartiers historiques? »(auditorium 1)

### Participants :

- **Étienne Berthold** : Ph. D., Institut du patrimoine, Université du Québec à Montréal
- **Howard Margot** : The Historic New Orleans Collection : « Le Vieux-Carré de la Nouvelle-Orléans »
- **Marie-Josée Deschênes** : M.Sc.Arch, architecte, Université Laval, membre de l'Ordre des architectes du Québec

### Animation :

- **Michel Venne**, directeur de l'Institut du Nouveau Monde

15h00 Pause / La pause se fera dans le hall d'entrée du Musée et des viennoiseries vous seront servies.

## 15h30 Synthèse et mot de clôture du colloque

### Les États généraux du Vieux-Québec

Les États généraux du Vieux-Québec sont un projet du Comité des citoyens du Vieux-Québec (CCVQ), qui en a confié l'organisation matérielle à l'Institut du Nouveau-Monde (INM). Ils ont été rendus possibles notamment par les contributions financières de la Société du 400<sup>e</sup> de Québec et de la Ville de Québec.

#### Comité exécutif

**Louis Germain** – CCVQ :  
direction générale

**Étienne Berthold** – CCVQ :  
direction scientifique

**Roger Bertrand**

**Claudette Blais**

#### Logistique

INM et Maelström créatif

### Le Comité des citoyens du Vieux-Québec

Le Comité des citoyens du Vieux-Québec est un organisme sans but lucratif dont la mission est la sauvegarde et la mise en valeur de l'arrondissement historique du Vieux-Québec, ensemble urbain vivant et habité.

Le CCVQ vise l'intégration harmonieuse des fonctions résidentielle, commerciale, touristique, administrative et culturelle du quartier.

Président : **Louis Germain**  
Vice-président : **Roger Bertrand**

[www.ccvq.org](http://www.ccvq.org)

C.P. 600, Succursale Haute-Ville,  
Québec, Québec, G1R 4S2

### L'Institut du Nouveau-Monde

L'Institut du Nouveau-Monde est une organisation non partisane dont la mission est de développer la participation citoyenne et de renouveler les idées au Québec.

L'INM œuvre dans une perspective de justice et d'inclusion sociales, dans le respect des valeurs démocratiques et dans un esprit d'ouverture et d'innovation. Par ses actions, l'INM encourage la participation des citoyens, contribue au développement des compétences civiques, au renforcement du lien social et à la valorisation des institutions démocratiques.

Fondateur et directeur général :  
**Michel Venne**

[www.inm.qc.ca](http://www.inm.qc.ca)

630, rue Sherbrooke Ouest  
Bureau 1030  
Montréal (Québec)  
H3A 1E4

